**Zeitschrift:** L'Afrique explorée et civilisée
**Band:** 9 (1888)
**Heft:** 9

**Artikel:** Bulletin mensuel : (3 septembre 1888)
**Autor:** [s.n.]
**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-133367

**Nutzungsbedingungen**
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 13.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

## BULLETIN MENSUEL (*3 septembre 1888*[1]).

La commission française nommée pour rechercher le meilleur emploi des sommes votées pour venir en aide aux victimes des sauterelles en **Algérie,** a fait deux parts du crédit de 500.000 fr. accordé par les Chambres, et du fonds de 5.000.000 de francs à provenir de l'émission de bons à lots, opération concertée avec le Crédit foncier. Une somme de 1.300.000 fr. servira à payer 80.000 journées aux militaires détachés pour travailler à la destruction des sauterelles, et 2.309.742 journées aux indigènes qui ont concouru à la même œuvre. Une autre somme de 1.200.000 fr. sera mise en réserve pour les mesures à prendre en vue de la campagne prochaine : ramassage des œufs, achat d'appareils, main-d'œuvre indigène. Sur les 2.990.000 fr. restants, un million sera affecté à l'achat de graines pour semences; le surplus, enfin, sera distribué d'après les évaluations du service des contributions directes. Dès la première quinzaine de juillet, les sauterelles avaient commencé à déposer leurs œufs en terre, et la ponte devait continuer jusqu'à la fin du mois. On n'a pas attendu qu'elle fût terminée pour reconnaître et délimiter les surfaces où elle s'est produite, rechercher les œufs et les détruire. La terre étant absolument nue, il est plus facile de les découvrir et de les ramasser qu'il ne le sera dans deux mois, lorsque les premières pluies d'automne auront fait repousser les herbes; sans doute, on ne peut espérer détruire toutes les pontes, la quantité d'œufs pondus cette année étant énorme, mais n'en ramassât-on que la moitié, ce résultat serait déjà satisfaisant et diminuerait d'autant les éclosions de 1889 ; les appareils feraient le reste.

La *Contemporary Review* a publié, sur la découverte récente d'une quantité de tablettes cunéiformes, à Tel-el-Amarna, dans la **Haute-Égypte,** un article, duquel il ressort que ces tablettes sont des lettres ou dépêches adressées à Aménophis III et IV, de la XVIII^me^ dynastie, par les rois ou gouverneurs de la Palestine, de la Syrie, de la Mésopotamie et de la Babylonie. Lorsque Aménophis IV eut rompu avec les prêtres de cette ville, ces documents furent transportés de Thèbes à la

[1] Les matières comprises dans nos *Bulletins mensuels* et dans les *Nouvelles complémentaires* y sont classées suivant un ordre géographique constant, partant de l'Algérie, puis allant à l'Est, longeant ensuite la côte orientale du continent et revenant par la côte occidentale.

nouvelle capitale avec le reste des archives royales. Ils révèlent des rapports politiques et littéraires entre l'Égypte et la Babylonie, bien avant la date assignée par les égyptologues à l'exode des Israélites. Sous ce rapport, cette révélation atteint les proportions d'une véritable révolution historique et renverse toutes les notions actuellement admises sur l'ancien Orient. Les scribes qui ont écrit en caractères babyloniens trahissent une connaissance approfondie de l'alphabet cunéiforme. Évidemment l'Asie occidentale possédait des écoles excellentes où la littérature babylonienne était cultivée avec soin. Ainsi s'expliqueraient le fait qu'on trouvât dans le pays de Canaan les noms de divinités assyriennes, et les curieuses analogies signalées dans les cosmologies de la Babylonie et de la Phénicie. Un certain nombre de documents conservés dans le pays de Canaan devaient être écrits sur l'argile et non point sur papyrus. On peut donc espérer que le jour où des villes comme Tyr et Kirjat-Sepher, la Cité des livres, seront exhumées des profondeurs du sol, on y trouvera des bibliothèques analogues à celles de Ninive et de Babylone. Nous sommes assurés maintenant qu'avant la sortie des Israélites de l'Égypte, les habitants du pays de Canaan savaient lire, et qu'ils écrivaient sur des briques.

L'état de guerre qui se prolonge entre l'Italie et l'**Abyssinie** ayant engagé le général Napier de Magdala à demander, dans la séance du 3 août de la Chambre des Lords, si une médiation entre les belligérants était possible, a fourni au marquis de Salisbury l'occasion de communiquer le texte du premier article de la convention conclue en 1884 avec l'Abyssinie par les soins de l'amiral Hewett. Cet article est ainsi conçu : « Aussitôt le traité signé il y aura libre transit, à travers Massaouah, de toutes les marchandises, y compris les armes et les munitions, pour l'aller et le retour en Abyssinie, sous la protection anglaise. » Sans doute à ce moment l'Angleterre comptait continuer à occuper Massaouah pour le compte de l'Égypte. En laissant l'Italie installer ses troupes à Massaouah, elle lui fit comprendre que les engagements pris par le gouvernement de la reine devaient être remplis. L'Italie s'en chargea, mais n'en tint pas compte. Le gouvernement anglais désire prévenir un conflit plus sérieux, mais sa médiation ayant échoué une première fois, il ne peut que chercher à saisir une occasion favorable pour faciliter le rétablissement de la paix entre l'Italie et l'Abyssinie.

M. Jamesson, un des adjoints de **Stanley,** laissé à Yambouya avec le major Barttelot, et qui s'était rendu à Nyangoué et à Kasongo résidences de Tipo-Tipo, où s'organisait la caravane destinée au transport

des 600 charges laissées par Stanley au camp de l'Arououimi, a, d'après une dépêche de Zanzibar du 30 juillet, écrit de Kasongo, le 15 avril, que le major Barttelot et lui-même se préparaient à quitter le camp de Yambouya avec Tipo-Tipo et une caravane de 900 hommes. Il ressort de cette dépêche que la situation de la région des Stanley-Falls a dû s'améliorer beaucoup depuis le retour de Tipo-Tipo, et que celui-ci reste fidèle aux engagements qu'il a contractés envers l'État indépendant et envers Stanley. C'est par Zanzibar également qu'est arrivée à M. M. Camperio, une lettre de Casati écrite de Giuaïa, résidence de Kabréga, roi de l'Ou-Nyoro, du 5 décembre 1887. « Je ne crois pas que Stanley arrive prochainement,» disait-il. « Aucune nouvelle, même vague, ne nous est parvenue de l'ouest. Je suis convaincu qu'il ne peut être ici avant le mois de mars prochain, à moins que la fortune n'ait singulièrement souri à sa marche. Caravane nombreuse, difficulté de ravitaillement, pénurie de grains, maladies, etc., ce sont là des éléments avec lesquels il faut compter sérieusement. » Stanley n'était donc pas encore annoncé le 5 décembre, cinq mois après son départ du camp de Yambouya. Casati ne l'attendait pas avant le mois de mars. Ainsi, il n'y a rien de bien étonnant que nous n'ayons pas encore la nouvelle de son arrivée près d'Émin pacha, les correspondances de Wadelaï ayant mis jusqu'ici six mois au moins pour parvenir à la côte. D'après la dépêche de Zanzibar, l'arrière-garde, avec MM. Barttelot et Jamesson, ainsi que Tipo-Tipo, s'est mise en marche à la fin d'avril ou au commencement de mai pour rejoindre l'expédition principale.

La *Deutsche Kolonial Zeitung* annonce la formation d'une société qui organisera une expédition allemande pour porter secours à **Émin pacha.** Alors même que la Société coloniale allemande ne peut pas s'en charger directement, elle sympathise pleinement avec tous les efforts qui se font pour prévenir le retour d'une catastrophe semblable à celle de Khartoum. Ce sera donc, avec les entreprises anglaise et française, la troisième expédition organisée pour secourir le dernier auxiliaire de Gordon. On comprend que tous les regards du monde civilisé soient attachés sur les événements du Haut Nil desquels dépendent le salut ou la ruine des principaux intérêts de l'Europe dans l'Afrique centrale. D'après le *Berliner Tagblatt,* si l'expédition réussit, on établira une route commerciale allant des hauts pays des lacs vers l'est, l'on organisera, le long de la route, des stations, et l'on fondera une société des lacs allemande-est-africaine. Une commission provisoire s'est formée pour poursuivre la réalisation de ce plan. L'explorateur Wissmann fait partie du comité directeur.

Nous avons mentionné, dans notre dernier numéro (p. 225), la croisade que le cardinal **Lavigerie** se proposait d'organiser pour abolir l'**esclavage.** Une correspondance de Bruxelles au *Temps* nous indique les moyens que Son Éminence compte employer pour chercher à réaliser son dessein. Autant l'abolition qu'il a en vue est désirable, autant les moyens qu'il préconise paraissent chimériques. D'après le correspondant du *Temps,* il s'agirait de l'ouverture d'une souscription pour l'équipement d'une milice sainte qui serait envoyée sur les bords du Tanganyika, pour mettre obstacle au passage des caravanes d'esclaves et les empêcher de pénétrer sur le territoire de l'État du Congo. Le cardinal ne demande que cent hommes pour mettre un terme à cet odieux commerce. Mais que feront ces cent hommes échelonnés le long des rives d'un lac qui a plus de 500 kilom. de longueur? Mgr. Lavigerie rappelle aux puissances les articles de l'Acte général qu'elles ont signé à Berlin il y a trois ans, par lesquels elles se sont engagées à entraver la traite par tous les moyens, et leur demande d'interdire aux musulmans, dans les régions de l'Afrique placées sous des protectorats européens, le port et l'usage des armes dont ils frappent les esclaves, que leur doctrine assimile à l'animal et ravale parfois au-dessous de la bête. Il invite même les puissances européennes à refouler les mahométans obstinés d'Afrique en Turquie ou dans les Indes, mais en même temps il ne veut pas qu'elles portent la guerre à l'intérieur de l'Afrique. Il ne veut pas que l'on fasse couler le sang des chasseurs d'esclaves pour les empêcher de faire couler celui des malheureux noirs; cependant sa sainte milice devra être armée. A quoi serviront ces armes, si ce n'est au moins à se défendre contre les attaques des Arabes, dont le sang ne manquera pas de couler, pour peu que la milice du cardinal sache s'en servir ?

A propos de la réclamation de l'Italie au sultan de Zanzibar au sujet du port de **Kismayou,** la *Gazette de Cologne* fait remarquer que l'inviolabilité du territoire de Zanzibar a été garantie par la France, l'Angleterre et l'Allemagne, et que l'assentiment de ces puissances serait certainement nécessaire pour la cession du port susmentionné, à l'embouchure du fleuve Juba. L'Allemagne ne se montrera pas très empressée de répondre aux exigences de l'Italie, et celle-ci ne voudra pas à cette occasion se brouiller avec l'Allemagne. On ne peut d'ailleurs s'attendre à voir, avant un certain nombre d'années, une puissance européenne prendre pied sur la côte orientale des Somalis, à moins qu'elle n'y emploie constamment des forces militaires considérables. Il y a

quatre ans, l'expédition italienne du vaisseau de guerre le *Barbarigo* à Kismayou a complètement échoué; les Anglais aussi ont fait des expériences désagréables avec les Somalis. De toutes les nations européennes ce sont les Allemands qui ont le mieux su prendre ce peuple belliqueux. Les membres de la Société de l'Afrique orientale, qui ont conclu des traités avec les princes somalis, ont passé de longs mois, sans armes, au milieu de ces populations redoutées, qui les ont traités avec respect et amitié. Aucune puissance européenne ne pourrait occuper Kismayou plus facilement que l'Allemagne. Si, malgré les traités passés avec la Société de l'Afrique orientale, l'Allemagne n'a pas essayé d'acquérir ce port, c'est parce que les rapports avec les indigènes, qui n'ont presque pas eu de contact avec l'Europe, sont encore trop difficiles, et que l'on veut attendre de voir quelle sera l'influence du commerce européen sur le caractère des belliqueuses tribus somalis.

La Société de géographie commerciale de la Suisse orientale, à Saint-Gall, a cherché à procurer, à Madagascar et au Transvaal, de nouveaux débouchés aux produits de l'industrie suisse. Les *Geographische Nachrichten* annoncent que les tentatives faites sous ses auspices sont en bonne voie, et donnent d'utiles renseignements sur les conditions du commerce dans la **République sud-africaine.** Les maisons de commerce, surtout les grandes, sont essentiellement anglaises, ce sont elles qui ont entre les mains presque tout le commerce d'importation, et elles favorisent naturellement les produits anglais. Ceux-ci leur arrivent essentiellement par la voie de Natal. Dans toutes les localités, grandes ou petites, les magasins doivent être pourvus de tous les articles imaginables, produisant une valeur qui va de 100,000 francs à un million et au delà. Le commerce en détail domine; comme il n'y a eu jusqu'ici que des marchandises anglaises ou américaines, les articles importés de Suisse, présentant un caractère de nouveauté, ont trouvé un écoulement facile; l'augmentation rapide de la population européenne, attirée par le développement de l'exploitation des gisements aurifères, leur assurera un débit toujours plus grand. Mais les agents suisses au Transvaal recommandent de ne pas se borner à expédier des marchandises courantes; les articles de première qualité sont très demandés. Le monde féminin des villes veut les nouveautés et les articles de fantaisie du plus grand luxe, et s'inquiète beaucoup moins du prix que de la qualité des objets. Dès lors, ce seront les marchandises les plus fines qui obtiendront l'écoulement le plus considérable. Elles doivent arriver à Natal en août ou septembre; jusqu'à ce moment-là, le transport par wagons, de la

côte au Transvaal, est presque interrompu depuis le mois de mai, par suite du manque de fourrage nécessaire pour les bœufs d'attelage pendant ces quatre ou cinq mois.

La Société allemande de l'Afrique occidentale a formé le projet d'établir une communication régulière entre **Wallfisch-bay** et **Saint-Paul de Loanda,** se reliant aux steamers de la ligne Woermann. Par là, les territoires du protectorat allemand de l'Afrique sud-ouest seraient mis en relation directe avec la mère patrie, et, en outre, la Société ouvrirait un débouché important aux produits des établissements d'exploitation de viande de bétail qu'elle a créés dans ces territoires. Entre Saint-Paul de Loanda et Libéria, les vapeurs de la ligne Woermann touchent à seize stations les plus importantes de la côte où manquent les viandes salées et fumées, et où les territoires de l'intérieur ne fournissent que très peu de viande de boucherie. Toutes les provisions de ce genre doivent être tirées d'Europe.

A **Boma,** nous apprend le *Mouvement géographique,* M. Ledeganck, vice-gouverneur général de l'État du Congo, a reçu la visite officielle de deux chefs dont on ignorait l'existence et dont, jusqu'ici, aucun voyageur n'avait parlé à propos de l'organisation politique du pays, sauf M. le lieutenant Avaert, dans une lettre annexée à l'ouvrage récent du capitaine Coquilhat. Ce sont les *Makabas,* chefs suprêmes. Les neuf rois de Boma reçoivent d'eux leur investiture et élisent, de leur côté, le successeur d'un makaba décédé. Les rois ne leur paient pas de tribut, mais ils leur sont soumis pour les affaires d'ordre supérieur. Cependant ils avaient, jusqu'à présent, gardé le silence auprès des Européens sur ces deux makabas, qui ont reçu, au plateau de Boma, l'accueil le plus empressé. Leur résidence est située à l'est de Boma, dans un district très riche et très peuplé, appelé Kinsalba. La visite de ces princes suzerains peut être considérée comme un fait heureux de nature à faciliter beaucoup, à l'avenir, les relations de cette région avec Boma. Voici, d'ailleurs, comment s'exprime à leur sujet M. Avaert, dans la lettre susmentionnée. « Le régime politique des fiotes n'est pas compliqué. Les chefs sont indépendants, qu'ils commandent à un seul village ou à plusieurs. Dans ce dernier cas, des sous-chefs administrent au nom du chef. Celui-ci a le titre de *m'foumou;* chaque sous-chef est *manilombé,* ce qui pourrait se traduire par ministre, conseiller. Ils sont souvent *linguister* (factotum, interprète) du chef ; ce sont eux qui traitent directement avec les factoreries. Dans les districts ou tribus, les m'foumou se confédèrent, non en vue de la guerre qui peut se faire de village à village,

mais pour régler les questions religieuses ou d'intérêt commun. Tout se traite dans des réunions plénières (palabres), dans lesquelles on bat le fétiche, c'est-à-dire qu'on le consulte, à tout propos, que la patrie soit en danger ou que l'on veuille vendre une poule. Chaque confédération a son roi, qui préside aux grandes solennités, et qui semble être, avec le féticheur, le conservateur des traditions. Aussi la personne royale est-elle entourée d'une vénération superstitieuse. Toutefois sa puissance n'est que nominale sur les m'foumou, qui le surveillent et s'entendent parfaitement pour le faire disparaître quand il est trop riche ou trop entreprenant. Un roi ne peut, sous aucun prétexte, s'approcher des rives du Congo, dont la vue, disent-ils, le ferait mourir sur-le-champ. »

Voici quelques détails sur le voyage que M. Dolizie a fait sur l'**Oubangi,** à bord de l'*Alima,* jusqu'en amont des chutes de Zongo. Le bateau quitta le Stanley-Pool le 26 novembre et arriva au poste français, établi sur la rive gauche de l'Oubangi, le 6 novembre, soit en onze jours. M. Dolizie commença la reconnaissance de la rivière avec l'intention de dépasser les rapides et de pousser, aussi loin qu'il le pourrait, l'exploration du cours supérieur en amont de ceux-ci. Le 19 décembre, l'*Alima* arriva au nouveau poste français, établi sur la rive droite et destiné à remplacer celui de la rive gauche, cédé à l'État indépendant à la suite de la convention passée avec la France. Ce poste, nommé Bonadza Oudzaka, est établi par 1°,50′ lat. nord. Après six jours passés en cet endroit, le bateau se remit en route et arriva, le 31 décembre, au pied des rapides de Zongo, par 4°,18′30″ lat. nord. Le 2 janvier, l'*Alima* franchit le premier rapide et poursuivit pendant quelques heures sa navigation en amont. Mais déjà les eaux baissaient et il alla donner, à plusieurs reprises, sur des bancs de cailloux. N'ayant à sa disposition qu'un bateau d'un trop fort tirant d'eau, M. Dolizie fut forcé de rebrousser chemin sans avoir pu dépasser le point atteint trois ans auparavant par M. Grenfell.

M. Pierre Kauffer, membre correspondant de la Société de géographie commerciale de Bordeaux, écrit au *Bulletin* de cette Société que l'écoulement facile trouvé sur la place de Hambourg par les **tabacs** de la **Société des planteurs de Cameroun,** Wœrmann, Thormählen & Cie, a eu pour résultat la fondation d'une nouvelle Compagnie, appelée : Société des plantations de tabac du pays de Cameroun, Jantzen, Thormählen et Dollmann. Il a été reconnu que les terrains productifs volcaniques qui se trouvent au pied du Cameroun, ainsi que le climat à la fois chaud et humide, donnent un tabac qui, avec le temps, et en étant convenable-

ment travaillé, peut jouer un rôle important sur le marché européen. Il y a plusieurs années déjà, la maison Jantzen et Thormählen a acquis de vastes territoires limités par la mer, entre Ngomé, près Victoria, et le Rio del Rey, sur le versant ouest du massif du Cameroun. Ces territoires seront ajoutés à d'autres terrains et deviendront la propriété de la nouvelle Société. La connaissance approfondie du pays que possèdent MM. Jantzen et Thormählen, directeurs responsables de la dite Société, donne lieu de croire que cette entreprise se développera rapidement et fournira de bons résultats.

M. Treich-Laplène, dont nous parlions dans notre précédent numéro (p. 237), est parti le 9 août pour **Assinie** (côte de Guinée), afin de prendre en personne la direction du convoi de ravitaillement qui va être dirigé sur Kong, où le capitaine Binger se trouvera, on l'espère du moins, le 1er octobre. Résident adjoint à Grand-Bassam et Assinie, il était désigné pour cette difficile mission, par la belle exploration qu'il a faite l'an dernier dans la région de Bontoukou. Son escorte sera choisie dans la milice d'Assinie, qui est composée d'hommes disciplinés et dévoués. On estime à 20,000 fr. les frais de toute nature occasionnés par cette expédition de ravitaillement. Mais M. Verdier, résident de France à Grand-Bassam et à Assinie, a généreusement offert à l'administration des colonies d'y contribuer pour une moitié, et conformément aux propositions de cet administrateur, le complément de la somme nécessaire pour ce convoi a été mis à sa disposition par le sous-secrétaire d'État. M. Treich-Laplène espère arriver à Kong vers le 1er octobre et rallier la côte avec M. Binger avant la fin de l'année. Le voyage qu'il va entreprendre sera intéressant sous tous les rapports.

Le *Temps* a reçu de St-Louis l'annonce que deux messagers de **M. Binger** sont arrivés le 21 juin à Bamakou, avec des lettres dont l'une, datée de Kong le 1er mars, était adressée au colonel Galliéni, ou, en son absence, au commandant du Soudan. En voici le résumé télégraphique :

Le 12 janvier, le lieutenant Binger est presque obligé de fuir pour sortir des États de Samory. Il achète fort cher le droit de pénétrer dans le Foulouna. Arrêté à 6 kilomètres de Niélé, capitale de Pegué, il reçoit l'ordre d'attendre que celui-ci puisse le recevoir. Il tombe malade. Pegué ne le laisse manquer de rien et fait prendre chaque jour des nouvelles de sa santé ; mais il refuse de le recevoir, à cause de son passage chez Samory, et de l'influence des sorciers : en effet, Tidjani est mort après le passage des canonnières chez lui, et le chef de Fourou est mort

après le passage de Binger dans ce village. Il proteste cependant de son amitié pour les Français. Tiéba ravage périodiquement ce pays, où il est détesté pour ses actes de cruauté. M. Binger part pour Kong, le 3 février, en contournant Niélé, avec un guide que Pegué lui a donné. Il y arrive le 20 du même mois, après avoir traversé deux grosses rivières qui se réunissent en aval de cette ville, pour former un cours d'eau qu'il suppose être la rivière Aleka ou la grande branche du Volta. Kong, dont la longitude est de 6° 9′ 45″ et la latitude 8° 54′ 15″ est à 50 jours de marche de Bamakou. Les habitants du pays à traverser pour y arriver sont turbulents. La ville a 10,000 habitants et est bâtie sur un grand plateau de 650 à 700 mètres. Les almamys Sitafa, Sokhonokho, de la famille des Ouattara, sont les chefs du pays. La population de Kong, toute musulmane, est exclusivement commerçante. Elle s'occupe de tissage et de teinture à l'indigo. Il y a près de cent puits à teinture en activité. Cette population est encore un peu hostile aux Français, par suite de leurs relations avec Samory ; mais les marabouts, qui sont la classe dirigeante, sont gagnés à la cause française. Le reste du pays est très pacifique et sympathique aux Français. Kong exporte, sur Djenné et Silga, des étoffes, des dampés, de l'or du Lobi et du Gottogo, et des kolas venant de l'Ashanti. A la date de sa lettre, M. Binger devait prendre, avec un sauf-conduit, la route de Djenné jusqu'à Bododioulasou pour aller à Worodougou, par le Ylinga ou la Dafina. Il espérait arriver à Worodougou à la fin d'avril et revenir à Kong par le Gottogo. A la fin de l'hivernage, il comptait chercher Bonutoukou, endroit encore inconnu, signalé par l'anglais Lonsdale, et revenir par là. La situation de Samory et de Tiéba est toujours la même. Les Dioulas de Kong vont échanger de la poudre et des armes à Sikhasso, contre des captifs ioffas de Samory. Sikhasso est approvisionné pour longtemps, et on dit que Tiéba résistera encore plusieurs années. Tous les pays que le lieutenant Binger a traversés sont hostiles à Samory.

En suivant sur la carte très imparfaite de cette partie de l'Afrique, on voit que M. Binger a fait route à peu près dans la direction du sud-sud-est, du Niger jusqu'à Kong. De là l'explorateur devait se diriger au nord-ouest pour se rendre à Worodougou, qui est situé sur un des principaux affluents du Niger. Enfin, de Worodougou M. Binger avait l'intention de revenir à Kong; c'est là qu'il trouvera le convoi de ravitaillement qu'on prépare à Grand-Bassam.

M. Th. Hubler, de St-Louis, a transmis au *Bulletin* de la Société de géographie commerciale de Bordeaux les renseignements comparatifs

suivants sur la **production des arachides au Sénégal** dans les trois dernières années :

| | 1886 Tonnes | 1887 Tonnes | 1888 Tonnes |
|---|---|---|---|
| Cayor et Baol (banlieues de St-Louis et de Rufisque comprises) | 17,000 | 17,000 | 26,500 |
| Nianing, Joal et petite Côte | 1,400 | 1,600 | 4,200 |
| Rivières du Sina et du Saloum | 1,800 | 2,200 | 3,500 |
| Ile de Foundiougne (Saloum) | 100 | 200 | 1,200 |
| Rivière de Gambie | 10,000 | 4,000 | 9,000 |
| Rivière de Cazamance | 100 | 100 | 1,600 |
| Tonnes | 30,400 | 25,100 | 46,000 |

C'est donc quarante-six millions de kilogrammes d'arachides qui ont été exportés dans l'année commerciale de novembre 1887 à mai 1888 ; vingt-un millions de plus qu'en 1887 ; 1888 en aurait fourni davantage encore, sans les pluies trop abondantes qui ont nui aux semis, sans la nécessité pour l'indigène de compléter son alimentation, faute de mil et de haricots en quantité suffisante, par la graine d'arachides, et sans les réserves pour ensemencer ses terres. L'association des efforts de l'Administration et de l'initiative privée a été féconde en bons résultats et démontre qu'il serait facile d'augmenter encore la production du sol si riche du Sénégal.

---

## NOUVELLES COMPLÉMENTAIRES

A l'imitation de la Société anglaise d'ethnographie établie à Capetown, il s'est fondé, à Paris, dans le sein de la Société d'ethnographie, une section nouvelle sous le titre de Société africaine. Elle recueillera les traditions populaires des indigènes de l'Afrique, et pourra aussi rendre des services à la colonisation et au commerce.

La commission spéciale de la ramie a reconnu que, par suite du retard considérable de la végétation, il serait impossible de se procurer pour le 15 août, date fixée primitivement pour le concours de décortication, des tiges de ramie d'une longueur et d'une qualité convenables. Sur son préavis, M. le ministre de l'agriculture a décidé que l'ouverture du concours international d'appareils et de procédés industriels propres à décortiquer la ramie aurait lieu le 25 septembre prochain.

Le comte Saminiatelli, attaché à l'agence diplomatique italienne au Caire, a quitté cette ville, chargé d'une mission inconnue. Son arrivée à Wadi-Halfa ayant été signalée, on pense qu'il se propose d'entrer en relations avec les Soudanais, et de les engager à diriger leurs produits sur Massaouah.

Sir Francis de Winton, ancien gouverneur général de l'État du Congo et secrétaire de l'*Emin-Pacha Relief Expedition,* a été nommé au poste de gouverneur des territoires de la *British East African Association,* récemment fondée par M. Mac Kinnon à la côte orientale d'Afrique.

L'année dernière, le sultan de Witou avait prélevé un impôt, d'abord sur les acheteurs, ensuite sur les vendeurs, soi-disant pour obtenir les ressources nécessaires à l'achat d'armes et de munitions et à l'entretien d'une forte troupe pour se garantir des incursions des Somalis. Le gouvernement de l'empire allemand, sous le protectorat duquel se trouve maintenant placé le pays de Witou, a aboli cet impôt qui avait fait renchérir beaucoup les produits du pays.

Le *Mouvement géographique* annonce que M. le lieutenant Franqui, rentré du Congo à Bruxelles il y a six mois, est reparti pour la côte orientale d'Afrique, chargé d'une mission spéciale.

La Société de géographie commerciale de la Suisse orientale, dont le siège est à Saint-Gall, a envoyé à Nossi-Bé MM. Lutz et Anderes pour fonder un comptoir pour l'écoulement des produits de l'industrie du tissage des étoffes de couleur.

Dans la séance du 28 juillet dernier du Volksraad de la République Sud-africaine, a été ratifié le traité d'union conclu avec la Nouvelle République. Il a été en outre donné lecture de la convention passée avec l'Angleterre, convention d'après laquelle la République Sud-africaine renonce à toute prétention sur le Zoulouland, et se charge de toutes les obligations contractées par la Nouvelle République.

Le gouvernement anglais a chargé le gouverneur de la Colonie du Cap de notifier à la République Sud-africaine que le pays des Ma-Tébélé, des Ma-Chona et des Ma-Kalaka, ainsi que la partie septentrionale du territoire de Khama jusqu'au Zambèze, est dans la sphère exclusive de l'influence anglaise.

A la suite d'une invasion récente du territoire de Khama par le commandant böer Grobelaar, le gouverneur de la Colonie du Cap a ordonné à l'administrateur Shippard de se rendre sur les lieux pour faire une enquête. M. Krüger, président de la République Sud-africaine, en a été informé et a été invité par le gouverneur à envoyer un délégué du Transvaal pour prendre part à l'enquête.

M. Joachim Machado, ingénieur, s'est rendu à Mossamédès, pour commencer les études nécessaires à l'établissement d'un chemin de fer, de ce port à la Serra de Chella.

M. Brook, missionnaire anglais, se propose de pénétrer du bassin du Congo dans celui du Niger. Il remontera l'Oubangi en bateau jusqu'aux rapides de Zongo; de là il se dirigera par terre vers le Bénoué.

M. Crampel, fonctionnaire dans la colonie du Congo français, partira de Leketi, sur l'*Alima,* pour chercher à atteindre de là les frontières du territoire de Cameroun placé sous le protectorat allemand.

Le roi des Belges a fait un séjour en Angleterre; de Bruxelles on a mandé aux journaux français que ce séjour se rattachait à la question africaine. Le souverain de l'État du Congo aurait proposé au gouvernement britannique la réunion

d'une nouvelle conférence africaine, chargée de délimiter définitivement la *sphère*, ou, pour mieux dire, les limites dans lesquelles chacune des puissances intéressées, c'est-à-dire la France, l'Allemagne, l'Italie, l'Angleterre, le Portugal, la Hollande, la Turquie et l'État du Congo, pourront librement exercer leur influence.

D'après une lettre que nous a adressée M. A.-J. Wauters, rédacteur du *Mouvement géographique,* le chemin de fer du Congo s'annonce comme devant être d'une construction des plus simples. Toutes les appréhensions que l'on pouvait concevoir à ce sujet s'évanouissent les unes après les autres. M. Cambier, chef de l'expédition des études du chemin de fer, a dû rentrer récemment en Belgique. Nous ne tarderons pas à connaître son rapport sur cette question.

Un vicariat apostolique du Congo indépendant a été créé par un bref pontifical, et l'œuvre en sera confiée à la mission belge de Scheutveld-lez-Bruxelles.

Il résulte d'un rapport adressé par M. Liebrecht, chef de Léopoldville, que l'arbre qui produit la noix de kola se rencontre en abondance le long des deux rives du Kwa (cours inférieur du Kassaï), et également sur la rive gauche du Congo, entre Kwamouth et Bolobo.

La Société de géographie de Marseille a fait inscrire au programme du Congrès des sociétés françaises de géographie, réuni à Bourg, du 20 au 26 août, la question de la création d'une ligne de paquebots à vapeur, sous pavillon français, desservant la côte occidentale d'Afrique jusqu'au Congo. Les points de départ en seraient le Havre et Marseille, et les escales une douzaine de points desservis actuellement par des vapeurs anglais, allemands, belges et portugais seulement, malgré les grands intérêts que la France y possède.

La maison Daumas, Béraud et C^ie^, ayant cédé son steamer l'*Alima* au gouvernement du Congo français, envoie, pour le remplacer, un nouveau bateau à vapeur la *France,* à sa factorerie de Brazzaville. Avec le *Ballay* et l'*Alima,* ce sera le troisième vapeur français qui naviguera sur le haut Congo.

M. Olivier, vicomte de Sanderval, dont, sur des rapports d'indigènes du Fouta-Djallon, on avait annoncé la mort dans cette région, est arrivé à Marseille, par la *Bourgogne,* en parfaite santé.

---

## DERNIÈRES NOUVELLES DE KHARTOUM

La rédaction des *Mittheilungen* de Gotha a reçu, par l'entremise du D^r^ Junker, de nouveaux renseignements sur Khartoum et sur l'état des choses dans l'ancien Soudan égyptien. Nous les reproduisons comme suite aux informations que nous avons données dans notre dernier numéro sur les prisonniers du mahdi.

Le 5 juillet, un nouveau messager de Khartoum est arrivé au Caire, apportant de petits billets de Lupton bey au consul général anglais, et du missionnaire Urwalder à la mission catholique, en vue de paiement